



# DÉDICACE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 12 octobre 2019)

*Hodie in domo tua*  
Aujourd'hui, en ta maison

(Lc 19,5)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**L**a Messe de ce matin est d'une très grande richesse scripturaire. Les lectures et les pièces chantées parcourent la Bible, de son premier livre, la Genèse, jusqu'au dernier, l'Apocalypse, autour d'un même thème : la *Demeure de Dieu avec les hommes*. Tel est en effet le lieu où nous sommes, et dont nous fêtons la consécration : une demeure de Dieu avec les hommes.

Le chant d'entrée est tiré du livre de la Genèse : « Terrible est ce lieu. Ici est la maison de Dieu et la porte du Ciel. » (Gn 28,17) Jacob prononce cette parole après avoir vu en songe une échelle dressée entre la terre et le ciel, sur laquelle des anges montaient et descendaient. Dieu lui donne en héritage ce lieu, que Jacob appelle Béthel : *Maison de Dieu*. Il y édifie une stèle, un mémorial de cette rencontre.

Avec la lecture, la vision de l'Apocalypse nous introduit dans la Jérusalem céleste, ce lieu auquel nous aspirons. C'est, à la fin des temps, une nouvelle demeure de Dieu avec les hommes. Dieu habite au milieu d'eux.

L'évangile nous conduit ensuite dans la maison de Zachée, théâtre d'une conversion. Ce publicain à la solde des Romains, collecteur d'impôts, avait quelque peu profité de sa charge pour s'enrichir. Jésus vient le visiter et apporter le salut à sa maison.

L'offertoire enfin s'arrête à l'épisode de la construction du premier Temple de Jérusalem pour lequel David avait rassemblé tous les matériaux ; mais l'édification en revient à son fils Salomon. Dieu, au terme des travaux, prend possession de cette maison. Ce texte, bien approprié au moment de la liturgie où il intervient, évoque les qualités de cœur attendues de celui qui veut offrir quelque chose à Dieu : la joie et la simplicité.

Voilà donc diverses maisons, construites par Dieu ou par les hommes, et offertes à Dieu pour qu'il les occupe. Toute vraie demeure, toute maison de vérité, de joie et de paix, peut-elle d'ailleurs être autre chose qu'un lieu où Dieu habite ?

La fête de la Dédicace invite notre regard à dépasser les demeures où nous vivons. On parle ainsi de la « Maison commune européenne » pour faire vibrer, sans grand succès d'ailleurs, quelque intérêt envers un monstre administratif et économique à la solde de la finance mondiale. Il y a aussi les nations, héritières de l'histoire, de la géographie, les régions, les villes et les villages. Il y a enfin la maison, la demeure, le lieu où la famille se réunit. La terre et l'univers, créés par Dieu, sont aussi des demeures.

Mais revenons à Zachée, le publicain. Sa demeure porte la marque de sa fausseté. On n'y est pas heureux. Les relations entre les membres de cette maison sont à l'image du maître. Triste demeure ! Zachée aspire à mieux. Il quitte sa maison en quête de lumière.

Le voici perdu au milieu de la foule. La lumière ne vient toujours pas. De petite taille, personne ne s'occupe de lui. Le paradoxe de la foule est d'être le lieu de l'anonymat. Bien plus,

Zachée, qui les connaît tous, sait que la plupart ne valent pas plus cher que lui. Il les déteste, et eux le lui rendent bien.

Au milieu de tous, il y en a pourtant un qui n'est pas comme les autres. Il est la raison de cet attroupement. C'est lui qui a la réponse à la question de Zachée.

Le plus simple serait de le rejoindre et de lui parler. Zachée y renonce. Est-ce à cause de la foule ? Il est déjà en son milieu. Donner quelques coups de coude à droite et à gauche lui permettrait sans doute d'atteindre ce maître. Zachée ne le veut pas. Peut-être a-t-il peur ? Lui, le voleur et le menteur, le traître à sa nation, comment pourrait-il parler à celui qui est le Juste ? Un sycomore sur le bord du chemin lui apparaît comme un moyen terme. Il pourra voir sans être vu. Sa conscience pourra sans aucun doute s'apaiser. Il aura fait un petit quelque chose pour trouver la lumière. Après cela, advienne que pourra.

Le voici dans son arbre. Les événements prennent alors un tour imprévu. Jésus, le juste, lève les yeux : « Zachée, descend vite : car il faut que je demeure chez toi aujourd'hui. »

Les dernières réticences vaincues par la bonté de Jésus, le publicain descend en toute hâte et reçoit Jésus avec joie.

Ce comportement de Jésus n'est pas sans surprendre. Saint Luc est accablant : « Tous murmuraient. » Oui, « tous ». Il est humain, surtout lorsqu'on se sait pécheur, de ne pas savoir se réjouir en voyant les autres cheminer, parfois plus vite, vers la lumière.

Zachée se convertit, fait l'aumône de la moitié de ses biens aux pauvres, compense au quadruple ses perceptions malhonnêtes. L'évangéliste conclut : « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. »

Aujourd'hui, nous fêtons la dédicace de notre église, lieu de la présence ineffable du Seigneur au milieu de son peuple, lieu

du sacrifice eucharistique et de la prière des moines. Visibles de loin par leur clocher, les églises indiquent le ciel pour les Zachée perdus au milieu des flots tourmentés de notre temps. Quiconque, sans raison, détourne à son profit, gaspille et détruit le règne animal, végétal ou minéral ; quiconque abandonne et fait périr la créature humaine, qu'elle soit cachée dans le sein maternel, étendue sur un lit de mourant, perdue au fin fond d'un pays lointain ou au sein de sa propre famille ou de son voisinage, celui-là peut se reconnaître dans le publicain malhonnête de l'Évangile. Les Zachée de notre temps, ce sont des hommes politiques, des financiers, des chercheurs... c'est aussi chacun d'entre nous.

Aujourd'hui trop d'êtres humains ignorent le message de Jésus, soit volontairement, parce qu'ils le perçoivent comme trop exigeant ou dépassé, soit involontairement, parce que personne ne l'a proclamé de façon crédible. Le monde souffre. La haine s'étend. L'Église peut faire peur. Doit-elle se taire pour séduire, ou proposer à contre-courant la vérité comme preuve de son amour pour l'homme ?

Étymologiquement, l'écologie est « science de la maison ». Ne serait-il pas urgent de se demander qui est l'architecte de cette maison, et quel est son plan, avant de tenter de travailler à une authentique et intégrale écologie ?

La terre est l'œuvre de Dieu. Lui seul y apporte le salut et la joie. Jésus est venu chez Zachée ; le publicain l'a reconnu. Jésus vient encore aujourd'hui chez les siens : puissions-nous le reconnaître et l'inviter dans notre demeure, dans nos demeures ! Alors, le salut et la joie entreront dans nos maisons et dans nos pays.

Amen.